LA POURFENDEUSE

La créatrice de la Compagnie du Zerep, une ménagerie de vers luisants et autres bêtes de scène monstrueusement douées, invente un théâtre autrement vivant, cocktail d'humour ravageur et de mélancolie irritée. Une nouvelle pièce et une reprise confirment le regard impitoyable de ***Sophie Perez*** *sur l'innommable de notre comédie humaine.*

Propos recueillis par **GAILLAC-MORGUE**

CitizenK International : Quel regard portez-vous sur l'état de la culture dans ses diverses disciplines ?

Sophie Perez : On remarque dans chaque chapelle artistique une sorte d'engourdissement, un retour à des cadres et des enjeux vieillots. En France, les artistes sont soutenus par les institutions, ce paradoxe fait la force et la faiblesse de la création. Cette schizophrénie de dépendance est complexe pour les créateurs, car il faut que les salles soient pleines, les œuvres achetées. Donc, une expression originale un peu pamphlétaire ne semble pas au goût du jour. Or la création ne peut pas être rassurante, l'art est une lecture révolutionnaire du monde.

La dévaluation de la notion d'art favorise les imposteurs qui s'improvisent plasticien, peintre, chanteur, comédien, metteur en scène, voire ministre de la Culture !

Autrefois, on bannissait les saltimbanques, à présent les parents socialement établis rêvent de voir leurs enfants sur scène ou à la télé ! On assiste à une déflagration culturelle. *Droit de réponse*, *Le Cercle de minuit* ont fait font place à *Culturebox* où l'on s'enthousiasme de tout. On ne parle pas d'"art" ni de "culture", mais de "divertissement". Là, on n'est pas dans la belle imposture, celle qui jalonne les romans qui, depuis la nuit des temps, escroque l'âme et les sentiments. Mais les imposteurs sont fascinants, ils permettent de voir ce qui résiste à l'imposture dans l'œuvre originale, ce qui la rend unique.

À présent, il faut faire du ludique poliment correct.

Autre imposture ! On interdit de montrer sur scène des *freaks* à quatre jambes, des femmes à barbe ou des gamins manouches en équilibre sur des dromadaires déplumés. Ce qui créait tout de même des moments de magie insensés. En revanche, on nous abreuve de téléréalité avec des *freaks* mentaux !

Le théâtre, n'est-ce pas le lieu de la sublime imposture ?

Oui, le théâtre est le lieu magistral et idéal de toutes les impostures, et de la parodie. Là où d'autres s'inspirent d'un texte, au Zerep nous pouvons concevoir une pièce "en trouvant un dentier dans une boîte à gâteau" pour citer Xavier Boussiron, collaborateur de la compagnie. Si tu colles une moustache à la *Joconde*, qu'est-ce qui se passe ? Déplacer les choses et poser un hiatus sur l'origine du projet, c'est ça notre travail. Fellini disait : "Du mensonge, faire du réel." Chez nous, le geste artistique navigue entre la matière psychique et les problèmes de la forme.

Vous provoquez des fous-rires en titillant les troubles de l'inconscient.

C'est le rire de ceux qui ont beaucoup pleuré. Depuis vingt-cinq ans, on se connaît bien avec les acteurs du Zerep*, alors on manipule tout ça avec une conscience aiguë du drame permanent, et de la honte aussi. Nous sommes les premières victimes de nos rires sur nos limites, nos trouilles.

Finalement, le seul réel au théâtre, c'est d'avoir devant nous des gens vivants. Et avec l'humain... les ennuis commencent !

L'être humain, magnifique et terrible par sa sauvagerie, est catastrophique dans son doute, sa lâcheté, ses terreurs, dans sa bataille pour rester debout. J'essaie de dépasser le spectacle peinard. Si une scène fonctionne en termes d'humour, de beauté, de drame, il faut la renverser rapidement car, dans la réalité, le ciel peut nous tomber sur la tête à tout moment.

Vous vous interdisez les interdits.
Née dans une famille où l'idée de liberté et du piétinement des cadres fait loi, puis renvoyée de tous les lycées, je me suis construite en me méfiant des courants de masse. Je me sens étrangère au monde. Alors la liberté avec l'art est pour moi une question de survie.

***La Meringue du souterrain* est traversé d'étranges télescopages entre Edvard Munch, Delphine Seyrig, un pétomane, King Crimson, Pinocchio, Lon Chaney, une Marilyn goitrée...**
Adolescente, j'ai été biberonnée au kitsch joyeux des opérettes de Francis Lopez et à l'humour noir des spectacles de Zouc. Après j'ai aimé Kantor, Grüber, Müller, Pina Bausch : mes spectacles sont une digestion de toutes ces cultures. J'essaie de façon élégante et sournoise de parler de la mort et, du coup, de la vie, avec des sortes de cadavres exquis.

Musset, Feydeau, Gombrowicz sont passés à la moulinette de vos mises en scène. Aujourd'hui, dans *La vengeance est un plat*, vous adaptez *Titus Andronicus* où Shakespeare fait écho à une humanité qui sombre dans la barbarie.

L'ÊTRE HUMAIN, MAGNIFIQUE ET TERRIBLE PAR SA SAUVAGERIE, EST CATASTROPHIQUE DANS SON DOUTE, SA LÂCHETÉ, SES TERREURS

↑ *La Meringue du souterrain*, créée en 2021, est l'une des nouvelles pièces de la compagnie du Zerep

La pièce traite du pouvoir. "Qui doit gouverner ?" est une question fondamentale dans la situation politique que nous traversons. Un autre thème majeur, la relation père-fille, est traité de manière sanglante. Après s'être fait violer plusieurs fois, trancher les mains et couper la langue, Lavinia entend son père lui dire : "Je ne comprends pas ce que tu me dis !" Dans *Titus*, il y a du Benny Hill, du Tarantino et du Monty Python – qui sont quand même des fans de Pasolini ! Finalement, lors de ce banquet insensé, quand Titus sert à manger à Tamora des pâtés en croûte cuisinés avec la tête de ses enfants, on pense au *Silence des agneaux*. Titus a la violence grotesque d'un *serial killer*. Bienvenue dans la gueule du loup ! ●

* Gilles-Gaston Dreyfus, Françoise Klein, Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana.

LA MERINGUE DU SOUTERRAIN à La Criée à Marseille, les 5, 6, 7 octobre et à l'Arsenic à Lausanne, du 19 au 22 janvier 2023.

LA VENGEANCE EST UN PLAT au théâtre Saint-Gervais à Genève, à la MC93 à Bobigny en 2023.

PHOTO: PHILIPPE LEBRUMAN